

La Sortie d'Égypte du Hamas

Par Emmanuel Navon

Depuis le retrait unilatéral israélien de 2005, l'Égypte contrôle la frontière entre son territoire et la Bande de Gaza. Or Le Caire a laissé affluer vers la Bande de Gaza, ces deux dernières années, d'énormes quantités d'armements utilisés par le Hamas (qui contrôle la Bande de Gaza depuis juin 2007) contre Israël (avec lequel l'Égypte a un accord de paix). Ces six derniers mois, l'Égypte a laissé entrer dans la Bande de Gaza 1650 lance-roquettes, 6000 roquettes anti-tanks, des dizaines de tonnes d'explosifs, des milliers de fusils, et des dizaines de missiles sol-sol. Début octobre 2007, l'Égypte a autorisé 85 terroristes du Hamas à pénétrer dans la Bande de Gaza après qu'ils aient suivi un entraînement militaire pour la fabrication et le lancement de roquettes en Iran et au Liban. Selon les renseignements israéliens, il ne s'agit que d'un début, puisque l'Égypte est sur le point de laisser passer d'autres terroristes du Hamas ayant eux aussi été entraînés en Iran.

La décision égyptienne de laisser entrer à Gaza les terroristes du Hamas venus d'Iran prouve que l'Égypte n'a pas simplement fait preuve de laxisme au niveau de la militarisation de la Bande de Gaza. Elle a sciemment décidé d'y contribuer. Jérusalem et Washington s'offusquent de cette connivence entre l'Égypte et le Hamas. Le commun des mortels, quant à lui, est en droit de s'étonner: l'Égypte n'est-elle pas censée être un "pays arabe modéré," en paix avec Israël, et pro-occidental? La réponse à ces trois questions est non.

Sadat avait pris la décision stratégique de signer un accord de paix avec Israël car il avait compris que tel était le prix à payer pour récupérer la Péninsule du Sinaï. Ni la guerre d'usure après la Guerre des Six Jours, ni la Guerre de Kippour, ni le soutien militaire et diplomatique de l'Union soviétique ne réussirent à déloger Israël. Mais sa décision fut très controversée –d'où son isolement au sein du monde arabe et son assassinat en octobre 1981. Sadat fut assassiné pour des raisons idéologiques: Son assassin, Khalid Ahmed Showky Al-Islambouli, était membre du "Djihad islamique égyptien" et s'écria "J'ai tué Pharaon" après avoir tiré sur Sadat. Cette phrase voulait tout dire: parce que Sadat était égyptien avant d'être musulman, il méritait la mort.

Depuis, le fondamentalisme islamique a progressé dans le monde arabo-musulman, dont en Égypte (le frère de Al-Islambouli tenta d'assassiner le Président Moubarak en juin 1995). En 1979, le monde arabo-musulman fut ébranlé par deux événements parallèles: la signature de l'accord de paix entre Israël et l'Égypte, et la révolution iranienne. Ces deux événements mirent à jour la tension entre un nationalisme arabe pragmatique et un islamisme fondamentaliste. Près de trois décennies plus tard, force est de constater que l'islamisme fondamentaliste attire plus de recrues que le nationalisme arabe néo-laïque. Le Président Moubarak en est conscient. Ce n'est pas par hasard qu'il tente d'étouffer par la force l'opposition islamiste à son régime chancelant. La détérioration de son état de santé ces dernières semaines a ravivé les tensions autour de sa succession. Et c'est là que se trouve l'explication à l'attitude de l'Égypte vis-à-vis du Hamas.

Bien que l'Égypte ne soit pas un pays démocratique, son futur dirigeant ne pourra se maintenir au pouvoir sans le soutien *idéologique* de ses sujets. Or les Frères musulmans ont imprégné la société égyptienne en profondeur, et les successeurs de Moubarak savent qu'ils ne pourront accéder au pouvoir et s'y maintenir à long terme sans apaiser les Islamistes. D'où leurs tentatives de s'attirer leurs faveurs. Le chef des services de renseignements égyptiens, Omar Suleiman, peut en témoigner. C'est lui qui a encouragé l'entrée des terroristes du Hamas dans la Bande de Gaza. Suleiman est l'homme fort d'Égypte, après Moubarak, et il aspire à sa succession. Une plaisanterie égyptienne dit qu'il a une liste mise à jour de tous les hommes qui trompent leur femme au Caire. Il sait mieux que quiconque ce que pense le peuple et il veut plus que quiconque succéder à Moubarak. D'où ses gestes en faveur des islamistes.

Cette stratégie est une arme à double tranchant. Les apparatchiks égyptiens cherchent à se maintenir au pouvoir en apaisant ceux qui veulent leur perte. Israël est une carte facile et peu coûteuse, car c'est peut-être le seul sujet de consensus entre les islamistes et la vieille garde. En attendant, le régime égyptien se déstabilise et la Bande de Gaza se transforme en plaque tournante du terrorisme islamique.

Face à cette réalité, il est temps de mettre à jour les slogans et platitudes sur l'Égypte soit-disant modérée, soit-disant en paix avec Israël, et soit-disant pro-occidentale. Nous avons avec l'Égypte un accord de paix, mais pas de paix. Nous avons avec l'Égypte une situation de non-belligérence, ce qui est une forme de paix, mais qu'il ne faut pas confondre avec une vraie paix fondée sur une renonciation totale à la guerre et sur une complémentarité d'intérêts. C'est la force et la détermination d'Israël qui convainquirent Sadat à accepter Israël. La naïveté et le manque de résolution ne convaincront pas ses successeurs à rester réalistes.

Emmanuel Navon (Mréjen) est spécialiste des relations internationales. Il dirige le Groupe Navon-Lévy, un cabinet de conseil en investissements géostratégiques, et enseigne les relations internationales à l'Université de Tel-Aviv.